

Väyrynen, Raimo, (Ed.). *The Quest for Peace. Transcending Collective Violence and War among Societies, Cultures and States*, London, Sage Publications Ltd. and International Social Science Council, 1987, 356 p.

Janine Kriebler

Volume 20, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kriebler, J. (1989). Compte rendu de [Väyrynen, Raimo, (Ed.). *The Quest for Peace. Transcending Collective Violence and War among Societies, Cultures and States*, London, Sage Publications Ltd. and International Social Science Council, 1987, 356 p.] *Études internationales*, 20(2), 433–434.
<https://doi.org/10.7202/702504ar>

Cette thèse n'est pas nouvelle ni originale. Elle a été formulé par d'autres, elle est réexprimée chaque année, et à force de l'entendre d'ici le millénaire elle deviendra peut-être une idée reçue qui n'aura plus rien à nous apprendre.

En 1988, cependant, c'est une des idées-forces de l'heure qui mérite d'être débattue largement. En fait, elle est discutée considérablement dans plusieurs milieux, mais rarement d'un seul tenant, avec la perspicacité, l'expérience et la culture que nous offre M. Stoleru.

La souveraineté économique des États serait en voie d'être transcendée définitivement, ce qui ouvrirait des possibilités inédites aux choix individuels. Triomphe du libéralisme, qui ébranle même l'URSS et la Chine, moins rouge qu'il y a quelques années. L'auteur fait réfléchir: la « perestroïka » serait-elle d'abord une réaction alarmée au succès japonais? Les ententes américano-soviétiques sur le contrôle des armements sont-elles expliquées par le désarroi économique de deux super-puissances en perte de vitesse?

Les sceptiques qui conviendront que tout se transforme mais qui rétorqueront que rien ne s'améliore ne seront peut-être pas convaincus par la vision optimiste de l'auteur. Ils ne pourront toutefois nier la puissance explicative de son exposé, bien que dans un sujet d'une telle ampleur les quelque 300 pages à vive allure ne permettent pas d'éviter certains raccourcis ou certaines simplifications.

La qualité et l'originalité de la synthèse font plus que compenser pour les lacunes de l'analyse que tel spécialiste pourrait relever, au nom de la rigueur dans son champ de prédilection.

La destruction créatrice que décrivait Schumpeter (après le mysticisme indien) se déploie sur une échelle sans précédent. Elle a de quoi inquiéter ceux que le passé

rassure et qui n'entrevoient pas l'avenir meilleur qu'esquisse M. Stoleru. Même s'ils dérangent, ses propos sont d'une vive actualité en Europe occidentale et au Canada où de nouveaux seuils d'intégration économique supra-nationale devront être franchis prochainement.

L'évolution économique mondiale ne sera pas linéaire. Elle n'est pas prédéterminée. Il importe qu'elle soit adaptée librement à chaque société, et que des valeurs autres que le matérialisme y aient droit de cité. Mais si nous n'essayons pas de la maîtriser par un effort soutenu, nous aurons à la subir.

André BINETTE

Faculté de droit
Université Laval, Québec

VÄYRYNEN, Raimo, (ed.). *The Quest for Peace. Transcending Collective Violence and War among Societies, Cultures and States*, London, Sage Publications Ltd. and International Social Science Council, 1987, 356p.

De la même façon que, petit à petit, les ministères de la guerre sont devenus ministères de la défense, les études de conflit, stratégiques et autres s'orientent doucement vers la paix. Avec une brochette de noms impressionnants (Senghaas, Boulding, Rapoport, Haas, Deutsch, Galtung...), ce collectif se veut une synthèse des courants actuels de la pensée. En six parties, on fait rapidement le tour des disciplines concernées par ce nouveau découpage académique dont l'horizon est l'éternelle question: comment éviter la guerre?

Le projet était ambitieux; résultat, un ouvrage qui reste confus. Il est difficile de percevoir l'unité des divisions qui semblent répondre beaucoup plus à l'obligation de rassembler des textes hétérogènes qu'à une opération d'analyse.

Dieter Senghaas assume une courte partie théorique, développée autour de l'idée que le problème de la paix repose sur la question des valeurs. Moins de violence vient automatiquement avec plus de liberté politique et de justice sociale. Banal. De cette façon, il arrive tout de même à rassembler ces morceaux épars faits d'articles qui vont de la froide stratégie militaire au pacifisme inspiré en passant par le tiers-mondisme repentant.

La deuxième partie, surtout pour l'excellent papier de Carol J. Greenhouse, *Cultural Perspectives on War*, expose les racines de l'agression chez l'humain. Kenneth Boulding y prend le contre-pied du sens commun en démontrant l'inefficacité du calcul coût-bénéfice lorsqu'il est question d'expliquer l'évolution des communautés humaines à travers leurs conflits. La guerre est un art et « ... primely a product of the threat-system... » (p. 51). Tout l'art tient justement à ne pas faire la guerre. Parce que se battre, c'est vouloir vaincre et la victoire est, à moyen terme, souvent plus coûteuse que la défaite.

Dans la troisième partie, Ernst Haas met en pièce un autre lieu commun : « ... we have no reason to expect that increases in any kind of interdependence mean the reduction in violence. » (p. 123). Égal à lui-même, son texte pourrait devenir un classique sur le thème du nationalisme – surtout pour la discussion détaillée des concepts d'altruisme et d'égoïsme dans les comportements de leaders. La partie suivante est probablement la plus substantielle de l'ouvrage. Les textes de Rapoport sur l'escalade, de Deutsch sur la modélisation cybernétique des conflits et de Choucri et North sur les agrégats (*master variables*) appellent une discussion serrée qui pourrait se faire dans un autre contexte.

A *contrario*, les deux dernières parties (*Inequality and Violence*; *Transcending Violence*) sont les plus décevantes, comme

détachées du reste. Tout se passe comme si, lorsqu'il est question de paix plutôt que de guerre, l'indignation pouvait tenir lieu de démonstration et l'amalgame de preuve. L'effet nivelant de la notion de violence structurelle (Galtung) atteint des sommets au moment où sont jetés pêle-mêle, dans le même sac, les « mangeurs de viande » qui font souffrir les bêtes, les consommateurs de papier qui font souffrir les arbres et les savants qui fabriquent des bombes atomiques (Deshingkar). Et tout ça au profit de qui? Des marchands de canons, bien sûr!

Une exception dans cette fin d'ouvrage qui s'étiole: Nigel Young trace un historique intelligent et détaillé des mouvements pacifistes dans les sociétés industrielles. Il y est clair que la paix n'est un sujet nouveau que pour ceux qui viennent de tourner leur regard dans cette direction.

Enfin, un collectif riche et inégal dont la lecture s'avère essentielle dans l'amas de publications sur les conflits et la violence. Simplement parce que *The Quest for Peace* pourrait être une borne au croisement des avenues de la recherche sur la paix.

Janine KRIEBER

Département de science politique
Université Laval, Québec

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BERBEROGLU, Berch. *The Internationalization of Capital: Imperialism and Capitalist Development on a World Scale*. New York, Praeger, 1987. 246p.

Le grand mérite de cet ouvrage tient à la réunion d'un ensemble de sujets dans une perspective articulée et globale. C'est un tableau synoptique du capitalisme mondial que Berberoglu se propose de broser.